

Vélocité

DÉFENSE ET PROMOTION DU CYCLISME URBAIN DANS LA MÉTROPOLE BORDELAISE



AVRIL/MAI/JUIN 2020

001

SUPPLÉMENT OFFERT
AVEC LE N°151



Confinement : quand la roue tourne

TÉMOIGNAGES ET PORTRAITS

sommaire

Une façon d'être au monde 4

Prendre son courage à deux roues 5

Vélotaf, le temps suspendu 6

Dix minutes de plaisir 7

Cycliste et solidaire 8

Coursiers Bordelais, toujours motivés 9

Des livreurs en roue libre 9

**SUPPLÉMENT BULLETIN
VÉLO-CITÉ N° 151**

 Avril / Mai / Juin 2020
ISSN : 1954 - 9032

Couverture :
Anabel Compozieux,
infirmière au CHU de
Bordeaux

Équipe éditoriale

 Sacha Viel, Mado de la Quintinie,
Adrien Chaud, Romain Dostes

Maquette et design graphique

Wilfrid De Sa

Tirage

Version numérique uniquement

 Tous droits d'auteurs réservés. Toute
reproduction même partielle, par quelque
procédé que ce soit, à des fins professionnelles,
est interdite.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Remerciement

 Avec la précieuse aide de Cécile Saez,
conseillère en mobilité durable au CHU de
Bordeaux

Infos
**Vous pouvez nous adresser
vos demandes ou vos articles, à l'adresse :**
redaction@velo-cite.org

DEMAIN À VÉLO, ENTREVUES DE NOUVEAUX ESPOIRS

L'équipe Vélo-Cité

Comment ne pas dire un mot sur les leçons que nous devrions tirer de cette crise ?

Comment ne pas remettre en cause cette hyper-mobilité tant promue et tant vantée, ces multiplications de déplacements loin d'être tous essentiels, nécessaires ou agréables, ces éloignements des lieux de vie qui justement, « pourrissent » nos vies ? Avec les conséquences que nous connaissons

désormais (nous ne pouvons plus dire « je ne savais pas ») sur la pollution, la santé, le climat... Allons-nous en tirer les leçons ? Les dirigeants, qu'ils soient politiques ou économiques, auront-ils compris que ce que nous vivons là n'est que la première « salve » de ce qui attend le monde futur ?

C'est pour cela qu'à notre petite échelle, il nous faut continuer à porter le message que la modeste bicyclette est un élément important de profonds changements. Ce supplément du n°151 est un hommage à tous ces vélos-héros-taiffeurs de la Métropole pour qui le confinement n'a été que relatif. Portraits.



UNE FAÇON D'ÊTRE AU MONDE

Par Noëlle Bernard, ancienne factrice à Vélo-Cité, médecin à l'Hôpital Saint-André et co-pilote du groupe Développement Durable du CHU de Bordeaux

« Cela fait soixante ans que j'aime cet engin. Depuis toujours donc, cet outil est dans ma vie – au quotidien. »

Un beau jour, il y a déjà trente ans, j'avais réalisé que j'avais parcouru plus de 40 000 kilomètres, soit le tour de la Terre ! Par pudeur, depuis, j'ai cessé de calculer. Ma fille m'avait alors fait remarquer que malgré ce grand trajet, j'étais « toujours au même endroit » : eh bien non, ma fille, car rouler à vélo est un acte militant d'une puissance symbolique incroyable, bien au-delà du simple coup de pédale ! Rouler à vélo est une façon d'être au monde, c'est...

Ne dépendre de personne, être libre de s'arrêter pour regarder et s'étonner encore de la lumière de chaque jour,

sentir les premières odeurs du printemps,
ne pas polluer, ni en particules fines, ni en décibels,
être économe,
aller moins vite,

vivre des instants étonnants comme un sourire échangé avec un ou une inconnu.e
avoir une activité physique au quotidien et prévenir son risque cardio-vasculaire, etc.
ou profiter d'instants pour méditer...



Aujourd'hui, où notre Terre se fâche et hurle son besoin d'être respectée, je mesure la portée de cet acte du quotidien.

Je l'avoue, j'ai peur et m'interroge : qu'attendons-nous de plus – quel cataclysme plus grand encore – pour apprendre à vivre autrement, plus sobrement ?

Alors, sur mon VCub, seule dans les matins de Bordeaux pour rejoindre l'unité COVID dont j'ai la charge, je savoure les instants d'une ville offerte au silence et prie pour que nous devenions tous – très vite – cyclistes dans l'âme. 🚲

**Rouler à vélo
est un acte
militant d'une
puissance
symbolique
incroyable**



PRENDRE SON COURAGE À DEUX ROUES

Interview avec Marc W. infirmier anesthésiste au CHU de Bordeaux

Qui ? Que ? Quoi ?

Je m'appelle Marc W. et je suis infirmier anesthésiste sur le plateau technique du CHU de Bordeaux sur le Groupe Hospitalier Pellegrin. En parallèle, j'appartiens également au réseau Développement Durable, service animé par Cécile Saez et dans lequel je suis un des nombreux "ambassadeurs". Pour exemple, cette entité organise tous les deux ans au mois de juin, la « Fête du vélo » avec ateliers, remise en selle, etc. Je trouve malgré tout qu'il reste encore énormément d'améliorations à apporter sur le site de l'hôpital et son accès, afin de développer, faciliter et encourager la pratique du deux roues.

Vous avez toujours été vélo-tasseur ?

Sur Bordeaux, oui. Auparavant, j'exerçais au CHU de Limoges et je prenais la voiture tous les jours, quoi de plus naturel... Il y a 5 ans, j'ai muté sur le CHU de Bordeaux et j'habite désormais à Pessac. Sans me poser de questions, j'ai voulu reprendre la voiture pour aller jusqu'à Pellegrin. Cela a duré 3 jours ! C'était l'enfer pour stationner, je tournais indéfiniment pour trouver une

place. J'ai donc pris mon courage à deux roues et ça a tout changé : à peine plus de temps pour venir, mais surtout quelques secondes pour garer sa monture...

Votre retour d'expérience sur le vélo ?

Je dois rouler près de 3 000 kilomètres par an. Et oui, tout ça quand même ! Avec l'expérience, je me suis aperçu de l'importance de pouvoir être vu quand on roule. Je pense être ultra-visible, bien équipé et également bien protégé. C'est important, surtout le matin dans l'obscurité. Cela m'a évité plusieurs accidents je pense.

Le calme inhabituel des rues de la Métropole pendant le confinement, c'est particulier ?

Paradoxalement, je ne me suis pas beaucoup déplacé à vélo pendant le confinement, mais c'est lié à la situation exceptionnelle. Il n'en demeure pas moins que cette sensation de « ville morte » avait quelque chose d'inquiétant les premières semaines ; si l'on prend la chose sous un autre angle, comme « ville sans trafic et sans bruit », elle avait plutôt un côté agréable et apaisant...

Votre ressenti professionnel sur ce confinement ?

Comme beaucoup d'hôpitaux, nous avons dû nous réorganiser, les services ont été éclatés, avec des transferts de personnel vers d'autres unités dites de première ligne (les réanimations). Le plus éprouvant cela a été surtout le début, car nous étions dans l'incertitude, face à un virus inconnu et une situation inédite à gérer... 🚲

**Sans trafic et sans
bruit, la rue avait un
côté plutôt agréable
et apaisant**



VÉLOTAF, LE TEMPS SUSPENDU

Interview avec Anabel Compozieux, photos : Satch'



Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Anabel Compozieux et je suis infirmière anesthésiste au CHU de Pellegrin, plus précisément au Centre François-Xavier Michelet (CFXM pour les intimes), qui regroupe les spécialités (ORL, ophtalmologie, plastique). J'y exerce depuis 15 ans.

Et votre vélo il a fière allure, non ?

Oui, le hasard a fait que je me suis achetée un vélo à assistance électrique juste avant le confinement. Il est donc tout neuf.

Depuis combien vous accompagne-t-il sur le trajet domicile-travail ?

Cela fait quasiment trois ans. Mon mari travaille également au CHU et c'est lui qui au départ m'a convaincu de me remettre en selle. Depuis, je viens au Centre quasiment tous les jours en pédalant.

Quel est votre trajet ?

Il n'est pas très long car je viens depuis les vignes de Haut-Brion. Au début, j'empruntais la rue Jean Cordier, mais je me suis vite rabattue sur des rues moins fréquentées, du coup ça me rallonge un peu mais c'est plus tranquille.

Bordeaux en plein confinement ça donne quoi du coup ?

Je pars assez tôt, avant 7h00. En temps normal, ça roule déjà pas mal. Mais là c'est un vrai bonheur. Tous les matins, c'est un petit moment d'évasion, une douce transition entre ma vie à la maison et celle qui m'attend à l'hôpital. Le contact de l'air « à la fraîche » et ce silence inhabituel en roulant me font un bien fou.

Vous avez du faire face à un emploi du temps chamboulé professionnellement ?

Tout à fait, il faut savoir qu'en temps habituel, nous sommes une équipe de 25 personnes au bloc opératoire. Avec la pandémie, elle a été réorganisée puisque certain(e)s collègues ont du rejoindre le service réanimation. Seuls celles et ceux qui étaient considérés comme plus « vulnérables » sont restés dans le service.

Un message à faire passer, question vélo ?

Oui, on constate malheureusement un grand nombre de vols sur le site. Il y a bien un local intérieur et sécurisé, mais on en rentre très peu. Enfin, ça ne m'empêchera pas de continuer à venir à vélo, je me dis qu'avec mes deux gros cadenas je ne risque a priori pas grand chose...(sourire).



Tous les matins, c'est un petit moment d'évasion, une douce transition

DIX MINUTES DE PLAISIR

Par Marine Legendre, médecin au CHU de Bordeaux

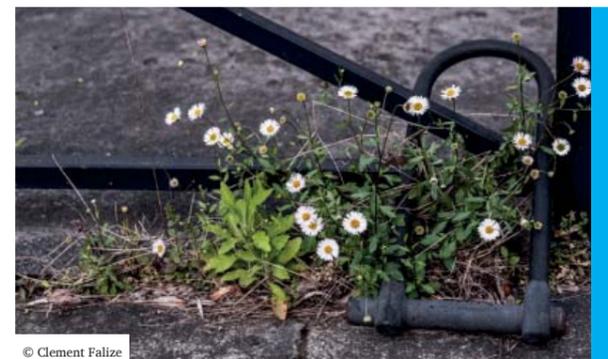
En cette période de confinement, débâcher mon vélo cargo signe le début de dix minutes de liberté jusqu'à l'hôpital. J'avoue, j'en ai même laissé tomber mon casque... Je sais, c'est mal. Je jette un œil distrait à droite, à gauche, de toute façon, personne ne roule. Dix minutes, je suis seule, je n'ai plus à trouver une occupation à mon fils et je n'ai pas encore à porter de masque ou à me badigeonner les mains de solution hydroalcoolique, je suis à distance très raisonnable de toute âme qui vive, tout va bien. Dix minutes qu'il va falloir rentabiliser puisqu'elles seront à la fois ma séance de sport, mon équivalent de balade dominicale (même si on est jeudi, enfin je crois) et ma seule opportunité

de lien social, alors il ne s'agit pas de se rater. Je mets l'assistance électrique au minimum pour faire chauffer les cuisses, j'essaie de m'attarder sur les haies et les arbres en fleur, j'irai peut être acheter les mêmes quand on le pourra à nouveau et je détaille toutes les personnes qui font la queue sur le trottoir devant la boulangerie, des fois qu'il y aurait une tête connue ! Et les dix minutes sont déjà passées. Il n'y a rien eu pour me retenir, je n'ai pas eu à éviter les écoliers pressés sur la place, je n'ai pas attendu au feu pour laisser passer les trams, je n'ai pas râlé contre la voiture qui me colle un peu trop et summum, j'ai garé mon « poids lourd » dans le parking fermé du CHU sans problème.

Je décharge les documents pour le boulot, les puzzles et autres livres dont on fait le trafic avec les collègues pour occuper les petits comme on peut, mon repas, mon sac à main... Il me tarde déjà le retour ; d'autres puzzles, d'autres livres, je vais faire un heureux ! Je m'arrêterai faire les quelques courses nécessaires et apprécierai encore plus que d'habitude de pouvoir me garer juste devant mon commerce de quartier. Je m'autorise quelques modestes folies, je fais quelques mètres sur le trottoir vide pour ne pas avoir à faire le détour du sens unique, je me sens une véritable hors la loi (on vit l'aventure qu'on peut) ! Merci à mon engin pour la bouffée d'air !



▲ Assistance électrique au minimum pour faire chauffer les cuisses [...] c'est parti pour dix minutes de liberté.



© Clement Falize

CYCLISTE ET SOLIDAIRE

Par Satch'

Depuis 2015, il est le président de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul de Mérignac

L'association caritative chrétienne partage le même lieu (le Relais des Solidarités à Mérignac, RDS) que d'autres associations laïques (Croix Rouge, Secours populaire et Restos du Cœur) dans « une excellente entente, agréable et motivante », insiste-t-il. Le RDS n'a pas fermé ses portes pendant le confinement et continue à assurer, malgré un effectif réduit, un soutien alimentaire aux personnes en difficulté et un service de douche.

Cycliste dans l'âme, il se rend donc deux à trois fois par semaine au RDS à vélo, et ce depuis 2014, date à laquelle il en est devenu bénévole, à sa retraite. Habitant Arlac, cela lui fait un trajet d'environ dix à quinze kilomètres par semaine. Ce n'est rien si l'on compte que le vélo, il le pratique depuis plus de 40 ans. Car avant sa vie associative,



assurer la distribution alimentaire au RDS, nous avons organisé une distribution commune gratuite en mutualisant tant nos bénévoles que nos denrées alimentaires et produits d'hygiène. Cela a permis une distribution auprès de trois cent familles dans le besoin, ce qui représente environ mille personnes. À celles-ci, il faut rajouter une centaine de familles

il avait sa vie professionnelle. « J'ai eu la chance de travailler sur Bordeaux, et j'allais tous les jours au travail à vélo, soit 20 kilomètres par jour. On arrive au total cumulé de plus de trois fois le tour de la planète », s'amuse-t-il à compter rapidement. « Depuis que je suis à la retraite, je peux faire presque tous mes déplacements en vélo, ou à pied, tout au moins quand ils se situent sur la rive gauche. Pour la rive droite j'y vais en tram ou en voiture. »

En revenant à un ton plus sérieux, le bénévole-cycliste revient sur l'impact de la pandémie sur l'activité de la Conférence : « Le confinement nous a poussé à aller plus loin dans nos démarches de collaboration et de complémentarité entre associations. Pour continuer en ce moment à

bulgares dans l'impossibilité de pouvoir se déplacer simplement. Nous avons donc organisé avec le CCAS et la municipalité une livraison alimentaire sur les sites mêmes des trois campements existant sur Mérignac. L'état de ces campements est déplorable : le terrain est boueux, les caravanes sont en piteux état, les conditions sanitaires désastreuses. Certes, l'occupation des lieux est illégale, mais quelle alternative propose-t-on pour ces frères en humanité ? Le confinement aggrave leur situation : plus de travail, plus de déplacement, plus d'accès à internet. Pour les enfants, le décrochage scolaire est inévitable. Les aides sociales sont difficiles et soumises à des conditions très restrictives car officiellement ils ne sont

Le confinement nous a poussé à aller plus loin dans nos démarches de collaboration

pas migrants, puisque la Bulgarie appartient à l'Union Européenne. » Il reprend son souffle (compliqué derrière ce masque) encore marqué par ce qu'il a vu. On revient vers le vélo : « Je suis un passionné et un convaincu des bienfaits du vélo, sur le plan santé certes, mais aussi économique et écologique. Quand je pédale, je suis apaisé, c'est un temps de repos pour moi. » Nous finissons l'entretien avec la photo devant le RDS. Il serre le guidon de son vélo, on décèle chez lui un réconfort immédiat.



COURSIERS BORDELAIS, TOUJOURS MOTIVÉS

Interview avec Arnaud Petitjean, co-fondateur de la coopérative

Les Coursiers Bordelais, c'était quoi avant le confinement ?

Avant le confinement, on était une entreprise de logistique à vélo et vélo cargo. Notre service était quasi exclusivement destiné à des entreprises et était centré sur le dernier kilomètre. On bossait avec toutes sortes de clients, des fleuristes, des labos, des boulangeries, des avocats et on livrait aussi des courses alimentaires, pour des particuliers cette fois.

Maintenant, c'est devenu quoi ?

Aujourd'hui, notre service commercial est fermé pour l'ensemble de nos clients. Nous mettons à disposition bénévolement notre matériel, nos jambes et notre savoir-faire à des associations ou des personnes en difficulté qui nous appellent directement. Nous livrons des courses alimentaires et des médicaments à des personnes dites « à risque », soit pour elles parce qu'elles sont fragiles, soit pour les autres parce qu'elles sont malades. Tout le travail d'identification et de collecte des fournitures est effectué par les associations, c'est absolument énorme, nous on ne s'occupe que du transport.

Comment vous êtes-vous réorganisés ?

L'idée de se réorganiser est venue le 17 mars le jour du début du confinement. On avait déjà fermé notre service à une grande partie de nos clients mais on avait gardé les livraisons médicales et les livraisons de courses alimentaires. Ça a été tellement la panique dans les supermarchés qu'on a reçu une

quantité de commandes de courses complètement folle. Ça nous a mis très mal à l'aise parce qu'il y avait un vrai problème de sens. On livrait du Nutella et des quantités débilées de papier toilette à des gens qui voulaient juste éviter la panique du magasin. On s'est dit que quitte à s'exposer, autant le faire pour des causes utiles. Alors on a appelé des associations pour proposer notre service et on a reçu un super accueil. C'est aussi simple que ça. Je pense que c'est l'avantage des petites structures, on ne subit pas trop d'inertie alors en cas d'urgence, on peut réorganiser le service très rapidement.

Qui fait appel à vous aujourd'hui ?

On travaille aujourd'hui avec le Secours Populaire, la Banque Alimentaire, le CROUS, l'association Saint-Vincent-de-Paul, le Collectif Continuïté Alimentaire, le CADA et un peu les Restos du Cœur. Tout ça c'est pour ce qui est des livraisons alimentaires. On travaille aussi avec le Garage Moderne et IdeoKub qui fabrique des visières de protection pour les personnes exposées au public. Quelques particuliers nous appellent aussi directement. Le CCAS de Bordeaux a bien relayé notre appel et est venu nous soutenir spontanément, ce qu'on a beaucoup apprécié. Mais on aimerait étendre encore notre service, on a encore du temps et j'aimerais qu'il serve.

Comment s'organise une journée commande livraison type ?

Une journée aujourd'hui ressemble à une

journée d'avant mais en plus facile. On reçoit les listes de personnes à livrer la veille, ce qui nous laisse le temps de nous organiser, puis le matin on part en général à deux pour s'en occuper. Rien à voir avec la pression des timings qu'on pouvait avoir avant (et qui mettait un peu de piment, c'est vrai). On apprend à prendre notre temps comme tout le monde.

Une ville sans voiture, c'est comment pour un coursier à vélo ?

Une ville sans voiture, c'est probablement la meilleure chose qui pouvait arriver. C'est pas tellement le danger de la circulation, je pense que c'est quelque chose qu'on avait bien intégré dans notre travail et qu'on ne voit même plus aujourd'hui. Le véritable changement ce sont les gaz d'échappement, surtout quand on est dans un effort constant toute la journée : j'ai l'impression de respirer en ce moment. C'est dommage que la plupart des gens ne puissent pas l'expérimenter, ça plaiderait largement en faveur d'une ville sans voiture.

Comment voyez-vous la place du vélo dans le « monde d'après » ?

Je crois que la période actuelle a fait réfléchir pas mal de gens sur notre mode de vie, le rapport au temps, à la liberté et à la consommation. Le vélo a toujours assez bien représenté la vie douce, la sobriété et l'autonomie pour moi. Il s'est fait voler une place légitime dans le monde d'avant alors j'espère qu'il arrivera à s'imposer dans les têtes et donc dans le monde d'après.

DES LIVREURS EN ROUE LIBRE

Par Arthur Hay, Secrétaire général du syndicat CGT des coursiers à vélo de la Gironde

Si vous sortez dans le centre-ville ou que vous avez une fenêtre qui donne sur la rue, vous avez sûrement remarqué que les coursiers de plateformes sont toujours dehors. Ne nous parlez pas de chômage partiel, de télétravail, de primes, etc. Pendant le confinement, nous, on fait comme d'habitude, nous livrons des burgers et des tacos pour gagner... pas grand chose.

Ce n'est pas une petite épidémie mondiale qui va empêcher les vieux réflexes du capitalisme. On a juste gagné une ville moins polluée et sans circulation. La rue est à nous en ce moment mais, si on travaille encore, c'est quand même pour éviter d'y finir... Vous le savez peut-être, nous sommes obligés de prendre le statut d'auto-entrepreneur afin de travailler pour les plateformes de livraison. Cela permet à ces

dernières de nier la responsabilité qu'elles ont envers nous, leurs travailleurs. Ce choix qui leur permet aussi de ne pas payer leurs cotisations sociales nous empêche aujourd'hui d'avoir accès au chômage partiel mis en place par le gouvernement. Il y avait bien les aides pour les indépendants dont l'activité est arrêtée par décret, mais le gouvernement a décidé de placer la livraison de sushi box et kebab dans la catégorie « essentielle à la nation ». Ça aurait pu nous faire sourire si la démarche n'était pas là pour limiter grandement les aides nous permettant de rester confinés avec nos proches.

Alors on est là, dehors, sans masque, sans gel et les restaurateurs qui sont restés ouverts sont dans la même situation. On nous demande de nous laver les mains

régulièrement comme si des salles de bains étaient disponibles à chaque coin de rue. Nous sommes beaucoup à devoir arpenter les rues pour gagner de quoi payer un loyer, un peu dégoûtés de livrer des gens qui eux ont le droit de rester confinés. Pas mal stressés de livrer du virus sans le savoir, nous sommes aussi énervés de voir que toujours la précarité s'ajoute à la précarité.

Nous qui sommes déjà les victimes d'un chômage important, les sans papiers, les étudiants, nous devons livrer pendant l'épidémie pour enrichir ceux qui ne participent pas au système de solidarité nationale. Mais nous ne baissons pas la tête : si nous avons créé le syndicat CGT des coursiers à vélo de la Gironde, c'est pour nous battre. Les mauvais jours finiront !

Vous aimez nos actions ? Soutenez-nous !



- Un bulletin d'informations quatre fois par an.
- L'accès aux ateliers de réparation participatifs.
- Des réductions chez nos vendeurs et réparateurs cycles partenaires.
- Des réductions chez nos partenaires : Citiz Bordeaux (autopartage) & Tout Art Faire (balades culturelles à vélo).
- La participation gratuite à des séances de « remise en selle ».
- Des animations réservées aux adhérents.
- Et la possibilité de participer à des groupes de travail et au fonctionnement de l'association.



16 rue Ausone
33000 Bordeaux

contact@velo-cite.org

Tél. 05 56 81 63 89

velo-cite.org

Retrouvez-nous sur :  | 



VÉLO-CITÉ ACCEPTE LA MONNAIE LOCALE MIEL



Bulletin d'adhésion

Coordonnées

- Nom & Prénom :
- Date de naissance :/...../..... Courriel : @
- Adresse :
- Commune : Code postal :

Tarifs cotisation annuelle

Les adhésions couvrent une année civile

- Individuelle : 20 € Petit budget : 5 €
- Famille : 30 € Famille petit budget : 10 €
- Associations : 30 € Entreprises : 50 €
- Adhésion-soutien spécial 40 ans : 100 €*

- Je souhaite recevoir le bulletin en version Papier Numérique
- Boîte à lettre accessible par nos facteurs ? Oui Non
- Famille, nombre de personnes concernées :

Effectuer un don

Déductible à hauteur de 66% de vos impôts sur le revenu

- 20 € 30 € 50€ Autre :

Vous pouvez payer votre cotisation via le site helloasso :

[www.helloasso.com/associations/
velo-cite-bordeaux-metropole](http://www.helloasso.com/associations/velo-cite-bordeaux-metropole)

Par chèque à l'ordre de Association Vélo-Cité et à retourner :

Vélo-Cité Bordeaux - Pôle urbain des mobilités alternatives
16, rue Ausone · 33000 Bordeaux

* Le soutien spécial 40 ans équivaut à un don de 100 €. Il est déductible à hauteur de 66% de vos impôts, soit 33 € après déduction.